

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1946)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER KUNST

ART SUISSE ARTE SVIZZERA

A. G.
BELLINZONA

Bibliothèque Nationale Suisse - Paris

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN

N° 4

APRIL 1946
AVRIL 1946

21^{me}. Exposition nationale des beaux-arts Genève 1946.

La 21^{me} Exposition nationale des beaux-arts, qui fera suite à celle qui a été organisée à Lucerne il y a cinq ans, aura lieu, sous la direction du département fédéral de l'intérieur et de la commission fédérale des beaux-arts, au Musée d'art et d'histoire, ainsi qu'au Musée Rath, à Genève, du 31 août au 13 octobre 1946.

On pourra se procurer le règlement de l'exposition, ainsi que l'avis provisoire de participation, au secrétariat du département fédéral de l'intérieur, à Berne, à partir du 25 mars 1946.

21. Nationale Kunstaussstellung 1946 in Genf.

Im fünfjährigen Turnus wird die 21. Nationale Kunstaussstellung vom 31. August bis 13. Oktober 1946 unter der Leitung des Eidgenössischen Departements des Innern und der Eidgenössischen Kunstkommission in Genf — Kunstmuseum und Musée Rath — durchgeführt.

Das Ausstellungsreglement, sowie ein Formular «Vorläufige Beteiligungsanzeige» können ab 25. März 1946 beim Sekretariat des Eidgenössischen Departements des Innern, Bern, bezogen werden.

La subjectivisme dans l'impasse.

L'histoire se passe dans un de ces petits cafés provençaux, au bord de la Méditerranée. Nous avions alors coutume, jeunes fervents de la peinture, disciples de tel ou tel maître, de nous réunir autour d'une longue table pour prendre nos repas en commun. Heureuse époque où, à l'ombre d'une bâche suspendue entre les palmiers, nos esprits s'échauffaient pour des idées d'ordre purement esthétique ! On était pour, ou on était contre certaines tendances, avec défense absolue d'en rire.

Il y avait d'un côté des peintres de la clique de Montparnasse, échappés pour la plupart à la férule d'André Lhote, pour lesquels l'exemple d'un Cézanne signifiait un sage retour à la pondération et à la mesure: substituer à la direction de l'habitude visuelle et émotionnelle la discipline de «l'habitus intellectuel»; et de l'autre côté des élèves de Hofer, fraîchement débarqués de Berlin, pour lesquels, au contraire, l'œuvre fougueuse d'un van Gogh signifiait le signal de la libération finale de toute entrave objective: Pour eux, le salut de la peinture à venir était dans l'expression subjective pure, et sa réussite soumise à l'émotion seule. Bref, abîme infranchissable entre les deux camps.

Un beau jour, X., jeune peintre français, sentant que les joutes verbales exténuantes allaient une fois de plus finir en queue de poisson, à bout d'arguments, lança une feuille de papier du côté des «dynamiques»: «Bande de fadas, ceci vous apprendra !» En effet, ce papier ne manqua pas son but; des fous rires témoignèrent de son succès.

C'était une caricature fort amusante, représentant deux visiteurs dans une galerie de peinture, en train de feuilleter un catalogue de tableaux. Devant eux, sur la cimaise, trois toiles accrochées: A droite, une rangée de maisons croulantes, comme secouées par un coup de mistral, à gauche, une nature morte aux objets hétéroclites, tourbillonnant en spirale, et enfin, au milieu, grand format «marine» en hauteur, la vue d'une tour droite et rigide.

Sous cette caricature se lisait le texte suivant:

«Mais bien sûr, imbéciles que nous sommes, nous aurions dû y songer, c'est la tour penchée de Pise...»

J'allais oublier de mentionner que ce petit dessin était intitulé: Expressionnisme !!

T. CIOLINA.

Käte Kollwitz-Erinnerungen.

Ich lernte sie kennen auf einem der Jahresfeste der sozialistischen Monatshefte.

Wir sassen auf einem kleinen Sofa (es war im Berliner Lyceum-Club). In der Mitte sass ein schöner russischer Bauer (Bildhauer Luetkens aus Riga, wir kannten ihn beide vorher nicht). Er nahm eine Hand von jede von uns, reckte sich stolz und sagte: «Rechts Käte Kollwitz, links Gustava Haeger, das lass ich mir gefallen !» (Ich hatte in der Zeit eine kleine Sonderausstellung bei Paul Cassier). Wir trafen uns am nächsten Tag, wie das so ist bei den Künstlern, in seinem Atelier zum Tee, und meine Enttäuschung in Bezug auf die Schönheit unseres neuen Freundes war gross. Unter der schönen strohgelben Perrücke steckte ein ratzekahler Schädel, zwar schön geformt, doch Begeisterung kühlend.

Käte Kollwitz lud mich dann zu ihrem «Jour fix» ein, wie man das in Berlin geschmackvoller Weise nannte.

Ihre Wohnung lag im Norden Berlins, es waren wegen der Praxis ihres Mannes zwei Wohnungen übereinander. Ich hatte erst unten geklingelt und konnte sehen wie beliebt er war als Arzt, seine Patienten sassen sogar im engen Berliner Flur (Gang) so übertoll voll war das Wartezimmer. Durch ihn lernte sie ihre Modelle kennen. Der Typus den sie bevorzugte war ihr eigner, breite Backenknochen, kurzes Kinn, etwas lange Oberlippe.

Oben in der Wohnung war das Wohn-, Arbeits- und Esszimmer, es wirkte heimatlich auf mich, wie eine Stube in Pommern oder Ostpreussen auf dem Lande, ein grosses Biedermeiersofa mit schwarzem Rosshaarbezug war ausser einem Lehnstuhl am Fenster die einzige Bequemlichkeit. In der Mitte ein grosser schwerer Esstisch, die Hängelampe darüber. Da sass man drum herum und alle sprachen eifrig, Architekten, Maler, Bildhauer und ihre Freundinnen.

Käte Kollwitz sprach nicht viel. Sie hatte einen kleinen Fehler am Gaumen, stiess auch etwas mit der Zunge an aber sie sprach mit symptischer Stimme in bescheidener und doch selbstsicherer Ruhe immer das Richtige, machte nie Phrasen, sie musste einfach auf jeden Menschen anziehend wirken. Mein Freund, der Maler Paul Hey in München, der mit ihr in ihrer beider Jugend befreundet war, sagte mir einmal: «sie konnte so wundervoll zuhören». Und das ist eine seltenere Gabe als das Reden, wenigstens bei uns Deutschen.